

### **Les OGMs ouvrent des perspectives à l'Europe**

*Paris, le 1<sup>er</sup> décembre 2003.* D'après une étude détaillée dont les conclusions sont publiées aujourd'hui, les biotechnologies permettraient de contrôler les maladies végétales, les mauvaises herbes et les insectes nuisibles qui font subir des pertes aux agriculteurs européens et les obligent à utiliser des méthodes d'agriculture intensive

Les neuf études de cas réalisées par le « National Center for Food and Agricultural Policy » (NCFAP) montrent que les cultures issues des biotechnologies peuvent aider les agriculteurs européens à augmenter leur production de 8.5 millions de tonnes et leurs revenus d'un milliard d'euros, en réduisant l'utilisation de pesticides de 14400 tonnes.

Selon Léonard Gianessi, directeur de programme au NCFAP, un organisme de recherche à but non lucratif situé à Washington, « ce sont les nouvelles technologies comme celles des OGMs qui peuvent permettre aux agriculteurs de rester compétitifs sur un marché mondial en perpétuelle évolution » ; « l'impact potentiel pour l'Europe n'a jamais été quantifié de cette façon auparavant. »

Le NCFAP a déjà publié trois études de cas cette année. Aujourd'hui six nouvelles études s'y ajoutent, ce qui fait un total de neuf. Les études de cas, qui concernent des variétés résistantes aux parasites, aux virus et aux champignons, ou tolérant les herbicides, montrent que les cultures de fruits à noyau résistants aux virus (pêches, abricots et prunes) pourraient sauver les productions de certaines régions d'Italie, d'Autriche, d'Espagne, de Grèce ou d'ailleurs et que la culture d'un blé tolérant les herbicides pourrait réduire l'utilisation de pesticides de 1400 tonnes.

Les précédentes études de cas ont montré que la culture d'un maïs résistant aux parasites, souvent planté en Espagne à petite échelle, pourrait augmenter la production européenne de maïs de 1,9 million de tonnes. La culture d'une tomate OGM résistante aux virus permettrait à la tomate de San Marzano de continuer à être produite en Campanie où cette variété fait la fierté de cette région d'Italie.

Selon Léonard Gianessi : « ces études de cas montrent que chaque pays peut bénéficier de l'introduction des nouvelles variétés évaluées dans cette étude. »

Selon Léonard Gianessi : « dans ces neuf études de cas, les biotechnologies offrent un contrôle équivalent ou un meilleur contrôle des insectes nuisibles à moindre coût. »

Ces six nouvelles études de cas font partie d'une série de 15 études que le NCFAP terminera l'année prochaine. L'ensemble de ces études portent sur des fruits, des légumes et des grandes cultures pour

lesquelles sont recherchées des solutions biotechnologiques aux principaux problèmes d'insectes nuisibles en Europe.

Ces six nouvelles études de cas sont notamment parvenues aux conclusions suivantes :

- Les rendements de blé en Europe étant les plus élevés du monde grâce à l'utilisation de technologies modernes dont les herbicides, un blé tolérant les herbicides pourrait réduire les coûts de contrôle des mauvaises herbes de 90 millions d'euros.
- De récentes évaluations au Royaume-Uni ont montré que la graine de colza issue des biotechnologies tolérant les herbicides améliorerait le contrôle des mauvaises herbes. Ces expériences n'en ont estimé l'impact ni sur le coût, ni sur le rendement. Le NCFAP prévoit une hausse du rendement de 6% et une baisse des coûts de 25%.
- En Europe, les récentes interdictions de l'atrazine, un herbicide du maïs ont considérablement augmenté les prix de revient du maïs ; un maïs tolérant les herbicides réduirait les coûts de 15 euros par hectare.
- Le contrôle des mauvaises herbes dans le riz peut nécessiter jusqu'à 20 kg d'herbicides par hectare, à un coût de 200 euros par hectare. Les variétés issues des biotechnologies pourraient permettre de contrôler les mauvaises herbes avec seulement un kilo d'ingrédient actif ce qui réduirait les coûts de 50%.
- Le virus Sharka a détruit des millions d'arbres à fruits à noyau en Europe. Les arbres résistant à ce virus mis au point en Autriche pourraient empêcher la perte de plus de 160 000 tonnes de fruits par an.
- La production de tomates dans les régions méditerranéennes est menacée par des virus propagés par des insectes, obligeant à recourir de façon massive aux insecticides. Les tomates résistantes aux virus mises au point en Italie pourraient empêcher les infections virales et permettre d'importantes réductions de l'utilisation des insecticides.

Des experts européens en biotechnologie végétale, universitaires ou membres de centres de recherche gouvernementaux ont revu ces études de cas, qui sont, à ce jour, les études les plus détaillées sur les conséquences potentielles de la culture des OGMs sur l'agriculture européenne. L'intégralité des ces études est disponible sur le site internet : [www.ncfap.org](http://www.ncfap.org) Monsanto, Syngenta et EuropaBio ont financé le projet.

Le « National Center for Food and Agricultural Policy » est un organisme de recherche privé, à but non lucratif, voué au service public, situé à Washington D.C. Faisant partie à son origine en 1984 de « Resources for the Future », le centre est devenu une organisation indépendante en 1992. Les chercheurs du NCFAP font des études dans quatre domaines : biotechnologies, pesticides, politique alimentaire et agricole aux Etats-Unis, commerce et développement internationaux.